

LES MYIASES OVINES

Depuis quelques années, les myiasés ovines semblent faire de plus en plus de dégâts dans les cheptels ovins et sur une période de plus en plus longue. En France, les principales sources de myiasés ovines sont deux mouches : *Lucilia sericata* et *Wolffahrtia magnifica*.

Les informations de terrain montrent une extension de ces dernières et une fréquence en constante augmentation. Le développement des myiasés dépend de plusieurs facteurs :

- ✓ La réceptivité de l'hôte,
- ✓ Le système d'élevage,
- ✓ Les conditions climatiques,
- ✓ La situation géographique.

De plus, la modification de différents éléments a permis de favoriser les myiasés. Parmi ces derniers, nous pouvons citer :

- ✓ Le réchauffement climatique,
- ✓ L'interdiction de produits très rémanents à base de lindane,
- ✓ Les conduites d'élevage en plein air qui se généralisent,
- ✓ L'augmentation de la taille des troupeaux,
- ✓ La diminution de la main d'oeuvre sur les élevages.

Les mouches responsables

Lucilia sericata

La mouche est en général attirée par les odeurs issues de la décomposition de l'urine. Lorsque *Lucilia sericata* est en cause, les lésions se localisent essentiellement autour de la queue et sur l'arrière train voire, lors de forte activité des mouches, au niveau de l'espace inter digité.

Le cycle de la mouche (cf. : schéma I) peut être très rapide si les conditions climatiques sont favorables. Une fois les œufs pondus, si l'hygrométrie est supérieure à 30%, très vite les asticots atteignent le stade L₃ [trois jours à la température de 33°C]. Au stade L₃, les asticots se retrouvent sur le sol pour la pupaison qui, elle aussi, dépend de la température.

Ce sont les larves L₂ et L₃ qui provoquent les lésions visibles. Elles sécrètent des enzymes qui digèrent et liquéfient les tissus. L'animal atteint manifeste des signes d'anorexie et de douleur. Des zones de couleur noirâtre sont observées dans les régions touchées. Si rien n'est fait, l'animal mourra en deux ou trois jours par toxémie et/ou septicémie.

La fréquence d'apparition des myiasés à *Lucilia sericata* augmente avec la chaleur et l'humidité. L'épaisseur de la toison est également un facteur de risque. Chez les jeunes, le parasitisme interne est un élément favorisant. Les arrières trains souillés sont aussi un facteur aggravant.

Wolffahrtia magnifica

Elle se trouve plutôt en altitude. La mouche est attirée par les écoulements cutanés, par les plaies et les muqueuses. Elle ne peut pas se développer sur des milieux en décomposition.

Son activité dépend de la luminosité et de la température. La mouche va déposer des larves mobiles qui vont se nourrir de tissus sains et de lymphe. Leur croissance est très rapide : en moins d'une semaine, les larves L₃ se retrouvent au sol pour effectuer leur pupaison.

Les lésions sont en général très profondes. Les asticots pénètrent dans la chair perpendiculairement à la peau. Souvent il n'y a que quelques dizaines de larves sur une lésion. Les lésions se situent essentiellement au niveau de la vulve, du fourreau, dans les oreilles, dans l'espace interdigité et sur les plaies.

La douleur est importante. Les animaux atteints s'isolent, ne mangent plus. La mort est souvent inéluctable lorsque les lésions sont importantes. Pour les atteintes plus bénignes, les conséquences économiques sont importantes, notamment en terme de chute de production laitière et de perte de poids.

Le traitement

Lorsque l'éleveur découvre un ovin infesté de myiases, il doit **agir immédiatement**. Vouloir reporter au lendemain le traitement, c'est être sûr que l'animal ne s'en sortira pas. Plus le traitement est effectué tôt, plus l'animal a de chance d'en réchapper.

L'éleveur doit dans un premier temps éliminer les asticots. Pour cela, après la tonte de la partie atteinte, une application d'insecticide est effectuée autour de la zone atteinte en évitant la zone lésée. S'il reste des asticots (possible avec *Wolffahrtia magnifica* car les larves sont profondes et l'insecticide n'agit pas), il faut effectuer manuellement l'extraction des larves.

La plaie doit être bien nettoyée et protégée puis il est recommandé d'appliquer à nouveau un insecticide (pas sur la plaie) afin de limiter le risque de recontamination. L'application d'un cicatrisant permet une guérison plus rapide.

Un traitement antibiotique peut être réalisé afin de limiter les complications bactériennes tout comme un apport de vitamines et d'hépatoprotecteurs afin d'aider l'animal à récupérer.

La prévention

Lorsque l'élevage est régulièrement attaqué par des myiases, l'éleveur doit agir en amont. Pour ce faire, il a à sa disposition plusieurs méthodes :

- **Le bain insecticide:** Cette méthode a l'avantage de saturer la toison en insecticide. Cependant, les produits à la disposition des éleveurs ont une rémanence assez courte : quelques semaines. Il faut donc renouveler plusieurs fois le traitement durant la période à risque. De plus, baigner des moutons demande du matériel adapté avec des installations prévues à cet effet.

- **La douche** : Elle est sensiblement comparable au bain. Les matières actives utilisées sont les mêmes que pour le bain.
- **La pulvérisation** : Cette méthode est très utilisée car facile à mettre en œuvre. Elle permet le traitement d'animaux sur pâture comme à l'intérieur. Comme pour les deux méthodes précédentes, la faible rémanence des matières actives fait qu'il est nécessaire de renouveler le traitement.
- **Le pour-on** : L'application d'un produit pour-on est facile d'utilisation : une faible quantité de produit est mis sur le dos des animaux. Le Dicyclanil est la molécule qui permet la protection la plus longue : quatre mois à condition de suivre la recommandation du fabricant, notamment de pas tondre les moutons dans les trois mois qui suivent l'application. Cependant, d'autres molécules peuvent être appliquées en pour-on comme la deltaméthrine mais la durée de rémanence est plus faible. De nouveaux traitements doivent alors être réalisés durant la période à risque.
- **Le drogage** : Il a été observé sur le terrain que les ovins traités au closantel par voie orale bénéficient d'une protection contre *Lucilia sericata* pendant quelques semaines. Cette protection est d'autant plus efficace que l'attaque de myiases se déroule près du traitement. Cette molécule a un effet insecticide sur les asticots et un effet nanifiant sur les larves vivantes qui ne provoquent pas de lésions sur les animaux.

La prévention ne passe pas seulement par l'application de molécule insecticide ou régulateur de croissance. L'hygiène doit être irréprochable. Les éleveurs ne doivent pas négliger :

- ✓ La tonte au printemps et notamment au niveau de l'arrière train,
- ✓ La prévention des diarrhées,
- ✓ Le traitement des diarrhées,
- ✓ La surveillance des plaies,
- ✓ La surveillance des pieds,
- ✓ Le rebouclage avant la période à risque.

Les myiases causent de réelles pertes dans les élevages ovins d'autant plus que les mouches semblent augmenter leur activité avec le réchauffement climatique. Les éleveurs peuvent aujourd'hui adapter leur méthode de lutte en fonction du risque d'attaque : prévention plus ou moins longue et/ou traitement au cas par cas. Cependant, il ne faut pas oublier qu'une bonne hygiène des animaux est le premier facteur limitant l'apparition des asticots.

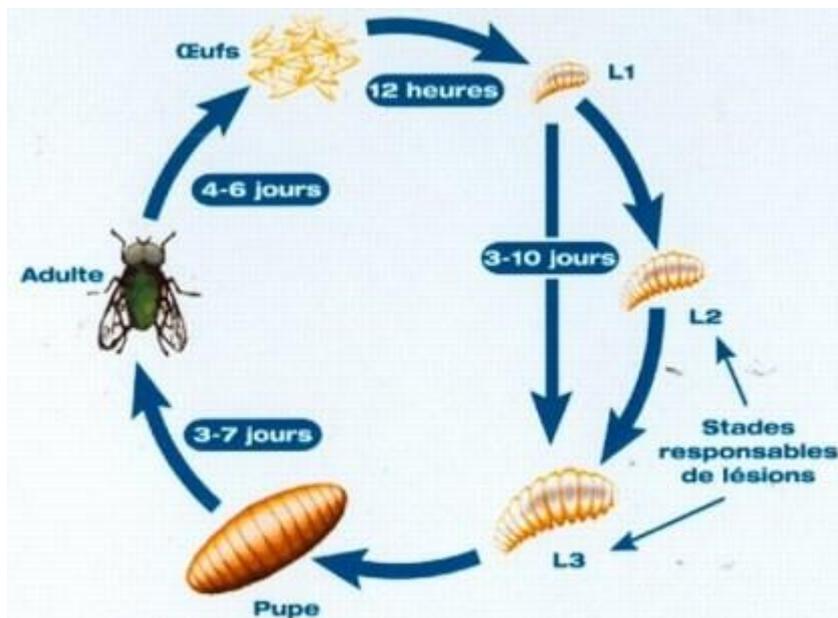
L. REGEAMORTEL

Comment différencier le type de myiases

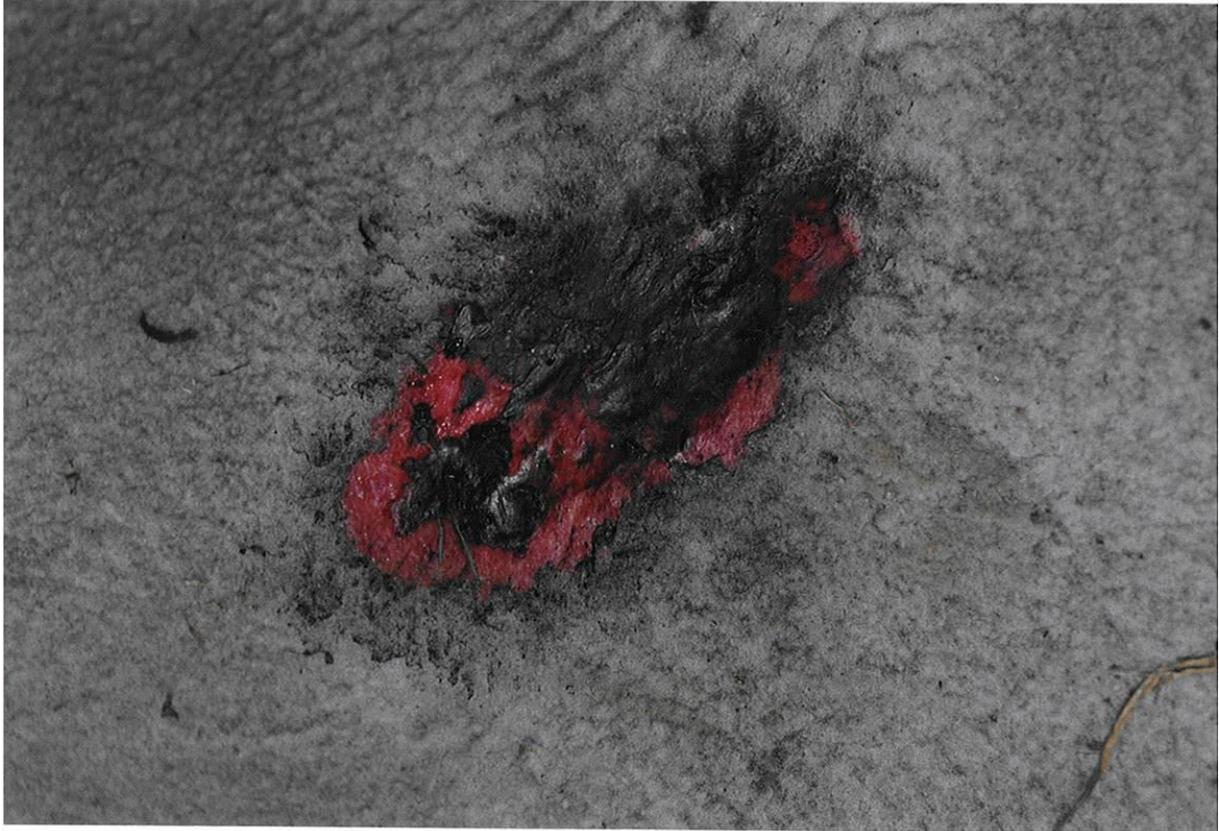
	<i>Lucilia sericata</i>	<i>Wohlfahrtia magnifica</i>
géographie	plaine et coteau	altitude
biologie	ovipare	larvipare
période d'infestation	Avril à octobre	Juillet à septembre
localisation	Tronc / arrière train / espace interdigité	espace interdigité / vulve / fourreau
condition climatique favorable	température humidité	lumière température
Plaies occasionnées	superficielles	profondes avec asticot perpendiculaire à la peau

Source : Le Point Vétérinaire n°256

Schéma I : Cycle de la mouche



Lésion de myiases sur un agneau



Source : S. ALFARO